

ÉCHO DU DÔME

MUSÉE
DE L'ARMÉE
INVALIDES



DOSSIER :
LA SAISON
AMÉRICAINE
AU MUSÉE
DE L'ARMÉE

SEPTEMBRE 2026
- FÉVRIER 2027

#59



SOMMAIRE



04

ACTUALITÉS

Qui était Charles de Gaulle... avant d'être le Général de Gaulle?

Grands interprètes et nouveautés :
une nouvelle saison musicale
éblouissante s'ouvre aux Invalides

C'est la rentrée ! Toute l'année, faites
le plein d'Histoire en famille



14

HISTOIRE D'ŒUVRE

Un chapeau de Napoléon
refait surface



15

COULISSES

On restaure...
On prête...



16

AGENDA



07

DOSSIER

UNE SAISON AMÉRICAINE AU MUSÉE DE L'ARMÉE

Le symbole de l'amitié franco-
américaine : Gilbert du Motier,
marquis de La Fayette

3 questions à... Jean-Pierre Bois

16 figures de l'amitié franco-
américaine

L'avis de... François Clemenceau

L'épopée transatlantique d'un
drapeau américain

La programmation



17

POUR MÉMOIRE



18

ZOOM ZUR

La cour d'honneur, cœur battant
des Invalides, retrouve son éclat

ACTUALITÉS



Le général de Gaulle à Londres vers 1940-1941
© Musée de l'Armée, Dist. Grand Palais Rmn / AS.
Marre-Noël

Expositions, événements, temps forts et rendez-vous à ne pas manquer, pour ressentir dans le vif de l'Histoire.

QUI ÉTAIT CHARLES DE GAULLE... AVANT D'ÊTRE LE GÉNÉRAL DE GAULLE ?

Une exposition invite à mieux connaître Charles de Gaulle pendant les années décisives qui ont façonné sa personnalité et sa pensée. À travers une sélection d'objets, de photos et de textes couvrant la période 1909-1940, elle retrace la genèse du destin exceptionnel de celui qui deviendra l'une des grandes figures de notre Histoire.

Historial Charles de Gaulle
© ECPAD, Lara Priolet

Si les différentes facettes de l'Homme du 18 juin sont bien connues, depuis la création de la France libre jusqu'à la fondation de la V^e République, ce n'est pas le cas du parcours du général, « entré dans l'aventure » à 49 ans.

Pourtant, Charles de Gaulle s'est déjà affirmé en combattant déterminé de la Grande Guerre et de la campagne de Pologne. Il est aussi un théoricien militaire soucieux de faire évoluer l'armée française en adéquation avec les évolutions tactiques et techniques de son temps. Il est par ailleurs un observateur lucide du monde politique qu'il côtoie et auprès duquel il construit sa propre pensée.

En janvier 1940, après avoir averti en vain les plus hautes autorités du danger que représente ce qu'il nomme alors « l'avènement de la force mécanique », Charles de Gaulle prend le commandement de l'une des rares divisions blindées. Avec elle, il combat sur le terrain et remporte quelques succès locaux. Puis il entre au gouvernement durant les journées

tragiques de juin 1940 qui voient disparaître la Troisième République.

Officier non conformiste, Charles de Gaulle est aussi un auteur talentueux qui explore plusieurs styles, du roman d'aventure à l'essai militaire, et dont les écrits rythment l'exposition, de ses premiers textes rédigés dès l'âge de 15 ans, à l'appel à la résistance et au combat qu'il prononce le 21 mai 1940 à Savigny-sur-Ardres.

Parmi les 55 documents et objets exposés, 18 ont été récemment acquis par l'État lors des ventes « De Gaulle » (2024) et « Reynaud » (2025). Prêtés par les Archives diplomatiques, les Archives nationales, la Bibliothèque nationale de France et le Service historique de la Défense, la plupart sont présentés au public pour la première fois.



HISTORIAL CHARLES DE GAULLE

Au musée de l'Armée, un espace particulier est consacré au Général de Gaulle : c'est l'Historial Charles de Gaulle. Il retrace la vie et l'action de celui qui a profondément marqué l'histoire de la France au XX^e siècle. De l'appel du 18 Juin à la fondation de la V^e République, le visiteur suit les grandes étapes de son engagement et les événements qui ont façonné le pays pendant près de trente ans.

GRANDS INTERPRÈTES ET NOUVEAUTÉS : UNE SAISON MUSICALE ÉBLOUISSANTE S'OUVRE AUX INVALIDES



Concert dans le grand salon des Invalides © ECPAD

Deux grands cycles structurent les grands rendez-vous musicaux : dès le mois d'octobre, *Une saison américaine* s'ouvre en écho aux célébrations du 250^e anniversaire de l'indépendance des États-Unis. À travers un vaste panorama musical couvrant presque trois siècles de création, la Saison invite à découvrir un répertoire riche et souvent méconnu. Nourrie des traditions amérindiennes et afro-américaines, des psaumes protestants ou encore de l'héritage de la Nouvelle-France, la musique américaine s'est construite à la croisée des cultures.

Des compositeurs comme Charles Ives, George Gershwin, Aaron Copland, Samuel Barber, Steve Reich ou Philip Glass ont façonné une identité musicale proprement américaine. Dans un pays où la création s'est développée hors des cours aristocratiques et des institutions religieuses qui ont structuré la vie musicale européenne, les frontières entre musique savante et populaire sont restées plus poreuses qu'en Europe. Le jazz en est l'exemple le plus emblématique. Né aux États-Unis, il a rapidement franchi les frontières pour influencer des compositeurs du monde entier, comme Maurice Ravel, fasciné par ses rythmes et ses couleurs sonores. Qu'il occupe une place de choix aux Invalides est donc tout naturel.

À partir de juin, place au second cycle, *De tournoi en tournoi*, en écho à l'exposition du Musée consacrée aux tournois du XVI^e siècle. Bien plus que de simples démonstrations de bravoure chevaleresque, véritables vitrines du pouvoir, les tournois mêlaient enjeux diplomatiques et artistiques, tandis que la musique

« Les sons et les parfums tournoient dans l'air du soir », écrivait Charles Baudelaire dans *Harmonie du soir*. Cette image poétique inspire la Saison musicale des Invalides 2026-2027. Toujours fidèle à sa vocation de faire dialoguer musique et Histoire, le musée de l'Armée innove cette année en faisant entrer le jazz dans la Saison et en programmant des concerts pour le jeune public.

contribuait au faste. De la cour de Charles Quint au camp du Drap d'Or, en passant par les tournois organisés par Henri II, les compositeurs européens rivalisaient d'inventivité pour célébrer la grandeur de leurs souverains. La Saison musicale offre l'occasion de redécouvrir ces œuvres souvent oubliées.

Les concerts organisés par notre grand mécène le CIC pourront compter sur la présence d'artistes et d'ensembles prestigieux tels que l'Orchestre de chambre de Paris, David Fray et l'Orchestre de l'Opéra de Normandie Rouen, le Paris Mozart Orchestra

dirigé par Claire Gibault, Natalie Dessay et Neïma Naouri, sans oublier les Révélections des Victoires de la Musique Classique. Comme chaque année, les étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris prendront également part à ce voyage artistique.

Entre l'Amérique des grands espaces et l'Europe des cours de la Renaissance, la saison musicale 2026-2027 des Invalides confirme son ambition : raconter l'Histoire par le prisme de la musique et offrir une expérience où patrimoine et création se répondent.

PETITES OREILLES, GRANDES DÉCOUVERTES



Pour la première fois, la Saison musicale propose trois rendez-vous musicaux aux enfants à partir de 7 ans, tous inscrits dans les thématiques de la Saison. En novembre, *Terre de Rêves* les invite à accompagner un marin irlandais découvrant les grands espaces nord-américains.



En février, le trio *Sensationnel MajoRUt* met en scène un dialogue plein d'humour entre jazz et musique classique : Schubert y croise Ennio Morricone et Tchaïkovski s'amuse avec Frank Sinatra. En juin, le Trio *Musica Humana* anime un étonnant loto musical entre opérette, pop et chansons.

La Saison musicale des Invalides

bénéficie du soutien du CIC, grand mécène du musée de l'Armée, de la Direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA) du ministère des Armées, ainsi que de la Fondation Mill'espoirs pour les concerts jeune public.



Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, de la culture et des archives



© Reportage Gaëlle
Abrard - 2026

Le musée de l'Armée est un musée à vivre en famille. Les moins de 26 ans représentent désormais 40 % de ses visiteurs. En 2025, 175 000 enfants de moins de 18 ans sont venus en famille (+19 %), près de 70 000 scolaires ont été accueillis et plus de 221 000 jeunes de 18 à 25 ans ont franchi les portes du Musée (+27 %). Ces résultats reflètent une programmation résolument tournée vers les jeunes publics et les familles, avec près de 300 activités proposées chaque année et des rendez-vous dédiés pendant les vacances scolaires. Visites, ateliers, spectacles et expériences immersives permettent aux plus jeunes de découvrir l'Histoire tout en offrant aux familles des moments de partage.

UNE PROGRAMMATION À LA FOIS RICHE ET LUDIQUE, POUR TOUS LES ÂGES

De l'Antiquité aux deux guerres mondiales, les activités proposées explorent toute la richesse des collections à travers des formats adaptés à chaque âge, pour que chaque visite devienne une véritable expérience.

Les plus jeunes, avec leurs parents, peuvent relever des défis lors des visites-jeux, résoudre des énigmes et partir sur les traces des chevaliers, des mousquetaires ou de Napoléon. Les visites-ateliers associent les

collections et la création artistique : fabrication d'un bouclier, d'un soldat napoléonien, d'un pop-up des Invalides ou encore d'une maquette à emporter. Les visites contées offrent une approche plus sensible grâce à une conteuse qui fait revivre les pensionnaires, les soldats ou même le célèbre cheval de Napoléon. Enfin, les visites guidées permettent de manipuler des reproductions d'objets historiques et de tester des découvertes interactives. Toutes ces activités donnent accès aux collections permanentes, ce qui permet aux familles de prolonger librement leur journée au Musée. Côté tarif aussi, le Musée multiplie les attentions à destination des familles. Il est gratuit pour tout jeune de moins de 26 ans. Le week-end, tout adulte qui accompagne un jeune mineur bénéficie d'un tarif réduit en ligne. Enfin, de nombreux services facilitent l'accueil des plus petits : vestiaires, tables à langer, accès autorisé aux poussettes, offre de restauration adaptée avec menu enfant et goûter, sans oublier la boutique avec un rayon livres, jeux et souvenirs. Les occasions festives ne manquent pas non plus : les enfants de 6 à 12 ans peuvent célébrer leur anniversaire sur les pas de Napoléon. Le musée de l'Armée fait de l'Histoire une aventure à vivre ensemble, où chaque génération peut apprendre, découvrir et s'émerveiller.

【 C'EST LA RENTRÉE ! TOUTE L'ANNÉE, FAITES LE PLEIN D'HISTOIRE EN FAMILLE

Éveiller la curiosité des plus jeunes et faire du Musée un lieu où l'Histoire se découvre et se partage en famille, telle est l'ambition du musée de l'Armée. Parce que les familles représentent aujourd'hui près de 10 % du visitariat individuel, le Musée leur propose, tout au long de l'année, une programmation spécialement conçue pour elles. Visites, ateliers, spectacles et événements rythment les saisons pour transmettre le patrimoine et l'Histoire auprès de tous les publics.



LE MOYEN ÂGE EN PLAYMOBIL® : ENTREZ DANS LA LÉGENDE !

Et si les fêtes de fin d'année étaient l'occasion d'un voyage dans le temps ? **Du 21 décembre 2026 au 10 janvier 2027**, les Playmobil® investissent le musée de l'Armée pour donner vie à mille ans d'histoire à travers dix scènes spectaculaires. Foire médiévale, légende du roi Arthur, village viking, route de la Soie... autant d'univers où l'Histoire rencontre les légendes.

Munis d'un carnet de mission, les enfants partent ensuite à la recherche de figurines dissimulées dans les collections, avant de découvrir une surprise finale dans le Grand Salon, exceptionnellement ouvert pour l'occasion. Une aventure ludique et familiale à partager pour un moment hors du temps.

Réservations
sur musee-armee.fr



Washington et Lafayette, Gustave Alaux,
Raoul Tonnellier, 1915 © Émilie Cambier
/ ADAGR, Paris 2025

UNE SAISON AMÉRICAINE AU MUSÉE DE L'ARMÉE

Le 4 juillet 2026, les États-Unis ont célébré les 250 ans de leur indépendance.

Le musée de l'Armée propose une programmation culturelle exceptionnelle sur les traces de la relation forte et durable qui les unit à la France depuis La Fayette et Washington.

À partir de 1778, la France apporte un soutien décisif aux insurgés américains dans leur lutte pour l'indépendance. En retour, l'engagement des États-Unis lors des deux guerres mondiales contribue à la libération et à la préservation de l'indépendance de la France.

Depuis près de 250 ans, les deux nations entretiennent un dialogue politique, militaire et culturel qui a profondément marqué leur histoire commune.

Lancée en juillet avec deux expositions, la Saison américaine du Musée prend toute son ampleur de septembre à novembre 2026 avec des conférences, un cycle de cinéma et des concerts qui se prolongeront jusqu'en 2027.



LE SYMBOLE DE L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE : GILBERT DU MOTIER, MARQUIS DE LA FAYETTE

Aristocrate français épris des idéaux de liberté, le marquis de La Fayette s'engage dès 1777 aux côtés des insurgés américains dans leur guerre d'indépendance contre la Grande-Bretagne. Devenu l'un des plus proches compagnons de George Washington, il contribue à la victoire décisive de Yorktown en 1781, qui ouvre la voie à l'indépendance des États-Unis. De retour en France, celui que l'on surnomme bientôt le « héros des deux mondes » s'inspire de l'expérience américaine pour défendre les libertés publiques et promouvoir une monarchie constitutionnelle fondée sur les droits des citoyens. En 1824-1825, invité par le président James Monroe, La Fayette effectue un voyage triomphal aux États-Unis. À sa mort, en 1834, il est inhumé au cimetière de Picpus, à Paris, sous une poignée de terre rapportée de Bunker Hill. Depuis 1917, un drapeau américain flotte sur sa tombe.



Portrait de Marie-Joseph-Yves-Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, lieutenant-général, Joseph-Désiré Court, 1834 © GrandPalaisAmn (Château de Versailles) / image GrandPalaisAmn

Épée du marquis de La Fayette, vers 1780 © Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisAmn / Pascal Segrette

L'ÉPÉE DE LA FAYETTE

Parmi les pièces majeures présentées à l'occasion de cette Saison américaine figure l'épée d'apparat du marquis de La Fayette. Réalisée vers 1780, alors que le jeune officier s'illustre aux côtés des insurgés américains, elle est richement décorée des portraits d'Henri IV, de Louis XIV et de Louis XV. Symbole du prestige de son propriétaire autant que de son engagement au service de la France et de la cause américaine, cette épée est exceptionnellement exposée au public à l'occasion du 250^e anniversaire de l'indépendance des États-Unis.

→ À voir dans le Corridor de Valenciennes jusqu'au 30 novembre 2026.

4 questions à... Jean-Pierre BOIS



Historien français et professeur émérite d'histoire moderne à l'Université de Nantes, Jean-Pierre Bois est un spécialiste reconnu des relations internationales et de l'histoire militaire, auteur d'une biographie de La Fayette et de *La Paix, Histoire politique et militaire*.

QUELLES MOTIVATIONS CONDUISENT LE JEUNE LA FAYETTE À S'ENGAGER AUX CÔTÉS DES INSURGÉS AMÉRICAINS EN 1777 ?

La Fayette en 1775 n'a pas vingt ans. Il est porté par l'air du temps et la spontanéité de son âge. D'abord, l'esprit de revanche des vaincus de la guerre de Sept Ans contre leurs vainqueurs, « ennemis héréditaires » depuis le XIV^e siècle. Ensuite, la passion de la « liberté », le mot du temps le plus galvaudé dans les écrits philosophiques, politiques, moraux des Lumières. Concept abstrait et polymorphe, c'est le mot des Constituants entre 1789 et 1791, le mot de la Terreur en 1793 et 1794. Enfin, un devoir personnel : La Fayette a perdu son père dans l'un des combats préparatoires à la bataille de Minden en 1759, il doit au nom de son père prendre les armes contre les Anglais quand l'occasion s'en présente. Aucune de ces trois raisons ne contient de perspective sur la future indépendance et la république américaine...

QUEL RÔLE JOUE-T-IL CONCRÈTEMENT DANS LA GUERRE D'INDÉPENDANCE ? EN QUOI SON ACTION DÉPASSE-T-ELLE LA SEULE DIMENSION MILITAIRE ?

Le rôle militaire de La Fayette ne peut être nié (du combat de la Brandywine à la victoire de Yorktown), mais il ne doit pas être surestimé. Duportail pour le Génie et Rochambeau pour le Corps expéditionnaire ont une plus grande importance militaire. En revanche, La Fayette a une place politique et diplomatique majeure. Sa famille, avec Adrienne de Noailles, est l'une des plus importantes de la noblesse française. Il a été le messager personnel du roi Louis XVI, de Paris à Philadelphie, et il a su se rapprocher de la plupart des acteurs américains de l'Indépendance. Enfin, ses liens personnels avec Washington dépassent largement un rapport père-fils de substitution pour l'un et l'autre. La Fayette ne manifeste aucune ambition personnelle, partage la vie des Insurgents américains et s'ouvre à tous les Américains, des francs-maçons aux Indiens Oneida...

POURQUOI LA FAYETTE EST-IL DEVENU, DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE, L'UNE DES FIGURES LES PLUS EMBLÉMATIQUES DE L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE ?

Les Américains ont eu une immense reconnaissance pour celui qui n'a demandé aucune récompense, sauf la gloire qui ne coûte rien. Son voyage aux États-Unis en 1784, au-delà de retrouvailles amicales, de commémorations et de réceptions, a été un temps de sa formation politique jusqu'à en faire le porte-parole du modèle américain. Après 1784, La Fayette est le héros et le héraut de la guerre d'indépendance en France. Le « héros des deux mondes » selon le mot de Voltaire, qui prône une république devenue un enjeu de la pensée politique française, qu'il revendique à la tête du « parti américain » dans la Pré-Révolution, à défaut d'avoir été le socle de l'avènement d'une République en France, parlementaire et libérale, sans rapport avec la République de 1792, à la guillotine de laquelle il échappe dans le cachot d'Olmütz...

QUE REPRÉSENTE AUJOURD'HUI L'HÉRITAGE DE LA FAYETTE DANS LA MÉMOIRE ET LES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LES ÉTATS-UNIS ?

L'héritage de La Fayette dans la mémoire française est très malmené par ceux qui condamnent a priori les gloires passées, bien secondés par des défaillances scolaires de l'enseignement de l'histoire. Quand il n'est pas ignoré, il est méprisé, n'étant reconnu qu'au sein d'associations telles que les Cincinnati, ou les Fils de la Liberté. Aux États-Unis, La Fayette est inscrit dans leur histoire dès le 24 juin 1834. Avec le président Andrew Jackson, son prédécesseur John Quincy Adams fait adopter une résolution de reconnaissance pour « l'ami des États-Unis, l'ami de Washington, l'ami de la liberté ». En 1917, « La Fayette nous voici ! », dit le colonel Stanton au cimetière de Picpus. En 2002, le titre de « citoyen d'honneur des États-Unis » a été décerné à La Fayette, distinction qui n'a été accordée qu'à huit personnalités étrangères.

16 FIGURES DE L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE

En accès libre sous les arcades de la cour d'honneur, 16 figures de l'amitié franco-américaine racontent une histoire commune faite de rencontres et d'engagements. Certaines sont célèbres, d'autres méritent d'être redécouvertes. Toutes ont, à différents moments de l'histoire des deux pays, contribué à tisser les liens étroits qui unissent la France et les États-Unis.



Remise de la croix de campagne de la Libération au général Eisenhower, Paris 15 juin 1945 © Musée de l'Ordre de la Libération

Dwight D. Eisenhower (1890–1969)

Commandant suprême des forces alliées en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale, Dwight D. Eisenhower, appelé « Ike », dirige les débarquements en Afrique du Nord en 1942, puis en Normandie en 1944, forgeant un lien durable avec la France et le Général de Gaulle. Devenu le 34^e président des États-Unis en 1953, il retrouve le Général notamment autour des enjeux de l'Alliance atlantique. Malgré des divergences politiques sur le rôle de l'OTAN, ils défendent la coopération entre les deux nations.



Anne Morgan en uniforme © GrandPalaisMn (Château de Blérancourt) / Renê-Gabriel Ojeda

Anne Morgan (1873–1952)

Fille du banquier américain J. P. Morgan, Anne Morgan se passionne très tôt pour la France. Pendant la Première Guerre mondiale, elle fonde le Comité américain pour les régions dévastées (CARD), qui vient en aide aux populations civiles et participe à la reconstruction des territoires meurtris, notamment dans l'Aisne. Installée au château de Blérancourt, elle consacre plus de dix ans à cette mission, faisant de son engagement un symbole durable de l'amitié franco-américaine.



Portrait d'Alexis-Charles-Henri Cléral de Tocqueville, Théodore Chassériau, 1850 © GrandPalaisMn (Château de Versailles) / Franck Raux

Alexis de Tocqueville (1805–1859)

Jeune magistrat, Alexis de Tocqueville est envoyé aux États-Unis par le gouvernement français en 1831 pour y étudier le système pénitentiaire. Au fil de son voyage, il élargit le champ de sa mission et observe le fonctionnement des institutions, ainsi que les fondements de la démocratie américaine. Il publie *De la démocratie en Amérique*, dans lequel il analyse les forces et les faiblesses de la politique américaine. Par-delà les États-Unis, il y développe une réflexion sur l'avenir politique de la France et des démocraties européennes.



Georges Clemenceau, Louis-Charles Bombled, 1919 © Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisMn

Georges Clemenceau (1841–1929)

Georges Clemenceau réside près de quatre ans à New York et épouse l'Américaine Mary Plummer. Cette expérience nourrit son attachement au pays et sa conviction qu'une coopération étroite entre les États-Unis et l'Europe est essentielle. De retour en France, devenu président du Conseil de 1917 à 1920, celui qui est surnommé « le Tigre » conduit le pays à la victoire en 1918. En 1919, lors de la Conférence de la paix de Paris, aux côtés du président américain Woodrow Wilson il travaille à l'élaboration du nouvel ordre international avec le projet de Société des Nations. En 1922, Clemenceau retourne aux États-Unis pour soutenir une coopération durable entre les deux pays.

DÉCOUVREZ AUSSI :

Joséphine Baker

(1906–1975), icône du musical-hall, résistante, engagée dans l'armée de l'Air, entrée au Panthéon en 2021.

Simon Bernard

(1779–1839), bâtisseur des défenses côtières américaines.

Jean Gabin

(Jean Moncorgé) (1904–1976), célèbre acteur de cinéma, d'abord exilé à Hollywood puis engagé dans les Forces françaises libres.

Ted Jr et Quentin Roosevelt

(1887–1944 / 1897–1918), les deux fils du président des États-Unis engagés dans les deux guerres mondiales pour la libération de la France.

Charles-Joseph Bonaparte

(1851–1921), le petit-neveu de Napoléon I^{er} et fondateur du Bureau of Investigation (ancêtre de l'actuel FBI).

Alexander Calder

(1898–1976), artiste américain, dont le mobile *France Forever*, en soutien à la Résistance intérieure française, est exposé toute l'année au Musée.

John Pershing

(1860–1948), commandant en chef des armées américaines de la Première Guerre mondiale et vainqueur au bois Belleau (Aisne).

Éditorialiste international à BFMTV et à La Tribune Dimanche, ancien correspondant à Washington.

L'avis de... François Clemenceau

Notre Amérique



Raoul Magrin-Vernerey, dit Ralph Monclar
© Paris Musées, musée de la Libération,
Dist. Grand Palais Amn / image ville de Paris

Ralph Monclar (1892–1964)

Sous le nom de Ralph Monclar, Raoul Magrin-Vernerey rejoint les Forces françaises libres en 1940 et devient l'un des grands chefs militaires de la Libération. En 1950, il renonce à son grade de général pour prendre le commandement du bataillon français engagé en Corée aux côtés des forces américaines. Décoré de la *Silver Star*, il incarne la fraternité d'armes entre la France et les États-Unis au service de la liberté.

Les supporters français des Bleus qui sont venus aux États-Unis ont surtout arpenté la région de Boston, les avenues de Manhattan à New York et peut-être pour la première fois Philadelphie, berceau de la démocratie américaine. De la frontière québécoise jusqu'au sud de la Floride, en passant par Yorktown en Virginie, siège de la bataille décisive pour l'Indépendance aux côtés de La Fayette et Rochambeau, tout rappelle les origines européennes de ce pays fondé par des persécutés et des pionniers et irrigué depuis par des vagues d'immigration en quête de liberté et de prospérité.

Rien à voir avec la côte Ouest, d'Hollywood à la Silicon Valley jusqu'aux usines de Boeing à Seattle, tout entière tournée vers le Pacifique et l'Asie. Rien à voir non plus avec cette Amérique du centre, le long du Mississippi entre La Nouvelle-Orléans et Minneapolis. Dans ces autres Amériques, les Français admirent la nature grandiose sans rentrer vraiment dans l'histoire de la conquête sanglante de l'Ouest. Et pourtant, les États-Unis d'Amérique ne forment qu'un seul et même pays. Pour l'incarner, les Américains ont un Président et un Congrès fédéral. C'est cette Amérique-là, puissante, que nous fantasmons autant que nous critiquons. La France, libérée de l'occupant nazi par le sang versé de milliers de jeunes Américains, ne se lasse pas de reconnaître sa gratitude pour leur sacrifice. Mais la France, indépendante et européenne, reconnaît aussi depuis des décennies les risques d'une forme de vassalisation américaine.

Que, depuis les années 1950, les présidents américains successifs soient démocrates ou républicains n'a jamais vraiment changé la donne. «Alliés et amis mais non-alignés», selon la formule célèbre de l'ancien ministre des Affaires étrangères Hubert Védrine, les Français coopèrent avec enthousiasme avec les États-Unis dans mille domaines, mais

résistent autant que possible à leurs tentatives impériales ou à leurs tentations du repli. Ce fut le cas sous les administrations Reagan et Clinton dans le dossier crucial du Gatt sur les tarifs douaniers et le commerce. Puis lors du déclenchement par George W. Bush de la guerre en Irak en 2003. Ou avec la reculade de Barack Obama en 2013 au moment d'agir entre alliés pour frapper le régime de Bachar el-Assad qui venait d'utiliser des armes chimiques contre sa propre population. Ou bien lorsque, sans prévenir la France, l'administration Biden se ligua avec le gouvernement britannique pour offrir à l'Australie un programme stratégique dénommé AUKUS, alors que les autorités de Canberra étaient déjà engagées avec notre industrie navale dans un pacte historique de construction de sous-marins d'attaque. Et que dire des relations avec la Maison Blanche de Donald Trump ! Si le milliardaire fantasque est si déstabilisant, ce n'est pas uniquement en raison du programme populiste pour lequel il a été élu. Mais parce qu'il manque surtout d'une culture historique et de repères sur ce qui définit fondamentalement une alliance.

Nous étions américains le 11 septembre 2001 lorsque les Twin Towers se sont effondrées sous les coups d'Al-Qaïda, jusqu'à se battre avec eux dans les montagnes afghanes. Mais notre Amérique ne se limite pas à la somme des solidarités transatlantiques à quelques moments clefs de l'Histoire. C'est à cette nation de définir l'image qu'elle souhaite offrir au reste du monde. Et c'est à nous de l'aimer dans ce qu'elle reste invariablement depuis 250 ans, une source de révoltes, de créativité et de déclin dans un monde de plus en plus brutal. Mais un pays-continent où l'espérance n'est pas un vain mot.



Drapeau des États-Unis d'Amérique,
Don Présidence de la République, 1927 © Musée de l'Armée

L'ÉPOPÉE TRANSATLANTIQUE D'UN DRAPEAU AMÉRICAIN

En 1927, Rodman Wanamaker, entrepreneur et philanthrope américain, finance le premier vol aëropostal transatlantique. L'avion trimoteur baptisé *America* transporte à son bord un objet précieux : un modèle réduit du drapeau américain à 48 étoiles, alors en usage. Ce drapeau est particulièrement rare, il a été confectionné par l'arrière-petite-nièce de Betsy Ross, qui, elle-même, aurait dessiné et brodé le premier drapeau américain en 1776. Deux morceaux de l'étoffe utilisée pour la confection de ce dernier ont été cousus sur la partie haute du drapeau transporté vers la France.

L'objectif du voyage est de consacrer le drapeau sur la tombe de La Fayette avant son retour aux États-Unis pour l'exposer dans l'Independence Hall, à Philadelphie, où fut signée la Déclaration d'indépendance américaine.

Hélas, le drapeau ne fera jamais le trajet de retour. L'avion, pris dans une violente tempête, est contraint d'amerrir dans le Calvados, à Ver-sur-Mer. Le sang-froid de Richard E. Byrd, commandant de la Marine américaine et chef de l'expédition, est salué par les autorités françaises.

Le précieux emblème est alors remis au président de la République d'alors, Gaston Doumergue, qui décide de le confier à l'Hôtel national des Invalides, estimant qu'il y « figurerait dignement » et rappelant à la fois la place qu'il devait occuper au musée de Philadelphie et « l'héroïsme des courageux aviateurs américains ». Ce transfert donne lieu à une cérémonie officielle, au cours de laquelle Edward E. Byrd est décoré de l'étoile d'officier de la Légion d'honneur.



CHASSEZ LE CRYPTOR

70 Cryptors se cachent à travers la France. Ces robots inspirés de figures historiques s'associent aux 250 ans de l'indépendance américaine. Aux Invalides, trouvez le Cryptor du marquis de La Fayette...

→ En savoir plus
www.cryptorsinthecity.com

LA PROGRAMMATION

CONFÉRENCES

en accès libre sur inscription

Un cycle de 7 conférences propose de mieux comprendre la relation franco-américaine, faite d'alliances militaires et d'échanges culturels dans une longue histoire partagée.

Mercredi 7 octobre : Les Français du Midwest dans l'histoire états-unienne. Chansons, mémoire orale et reconstitutions historiques de la guerre de Sept Ans à nos jours par Camille Moreddu, docteure en histoire (Université de Rennes) et musicienne

Jeudi 8 octobre : La Fayette et les Américains. Éloge de la Liberté par Jean-Pierre Bois, professeur émérite à l'Université de Nantes

Mercredi 14 octobre : Simon Bernard, un général d'Empire au service des États-Unis par Christophe Pommier, docteur en histoire, conservateur-adjoint au département Artillerie du musée de l'Armée

Mardi 3 novembre : Clemenceau et les Américains (États-Unis) par François Lagrange, chef du service de la recherche, de la valorisation et de la diffusion du musée de l'Armée

Jeudi 5 novembre : Anne Morgan et la France, une Américaine au secours de la Picardie (1917-1945) par Valérie Lagier, conservateur en chef du Patrimoine, Musée franco-américain du château de Blérancourt

Lundi 16 novembre : Florence Conrad : l'engagement d'une Américaine francophile pendant les deux guerres mondiales par Claude d'Abzac-Epezy, chargée de mission au département Recherche, Étude, Enseignement au Service historique de la Défense

Jeudi 19 novembre : Joséphine Baker et la France, star de cabaret et héroïne de la Résistance par Valérie Lagier, conservateur en chef du Patrimoine, Musée franco-américain du château de Blérancourt

CINÉMA

en accès libre sur inscription

Un cycle de 4 films retrace la naissance mouvementée des États-Unis d'Amérique. Des premiers colons aux grands événements qui ont façonné la nation, les films donnent vie au récit fondateur d'un pays porté par l'esprit d'aventure et de découverte.

Jeudi 10 septembre : Sur la piste des Mohawks — John Ford, 1939.

Jeudi 17 septembre : Révolution — Hugh Hudson, 1985.

Vendredi 2 octobre : The Patriot : le chemin de la Liberté — Roland Emmerich, 2000.

Mercredi 21 octobre : Benjamin Gates et le trésor des Templiers — Jon Turteltaub, 2004 (séance jeune public).

CONCERTS

selon tarifs de la Saison musicale des Invalides

À travers 18 concerts, découvrez les multiples visages de la musique américaine : le jazz, les grands compositeurs américains et les œuvres de compositeurs européens inspirés par l'Amérique.

Lundi 12 octobre, 12h15 : Duo Sonatas

Lundi 12 octobre, 20h : I Got Rhythm

Samedi 14 novembre, 15h : Terre de rêves (concert jeune public, à partir de 7 ans)

Mardi 24 novembre, 20h : Musical Passages

Lundi 30 novembre, 20h : Cello Sketches

Mardi 15 décembre, 20h : Sing and Swing

Mardi 26 janvier 2027, 20h : Mississippi, chansons de la Nouvelle-France

Lundi 1^{er} février 2027, 20h : Jefferson in Paris

Mardi 2 février 2027, 20h : Born in USA

Samedi 6 février 2027, 15h : L'appel du clairon éternel (concert jeune public, à partir de 7 ans)

Jeudi 11 mars 2027, 20h : Faces of America

Lundi 15 mars 2027, 12h15 : A Transatlantic Groove

Lundi 15 mars 2027, 20h : Minimalism?

Lundi 22 mars 2027, 12h15 : The Waste Land

Lundi 22 mars 2027, 20h : In Four Parts

Jeudi 1^{er} avril 2027, 20h : Une suite américaine

Mardi 20 avril 2027, 12h15 : 4 Sax & Jazz

Mardi 20 avril 2027, 20h : Liberty Songs



Uniforme de soldat américain – Espace Seconde Guerre mondiale © Reportage Gaëlle Abrard – 2026

HISTOIRE D'ŒUVRE

► UN CHAPEAU DE NAPOLEON REFAIT SURFACE



Chapeau porté par Napoléon I^{er} à la bataille d'Eylau, vers 1800
© Musée de l'Armée, Dist. Grand Palais Rmn / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Retrouvé dans les réserves du musée Condé du château de Chantilly à l'occasion de la préparation d'une exposition, un bicorne de Napoléon a été authentifié grâce aux recherches de Jean-Guillaume Parich, chargé de collections au musée de l'Armée. Cette découverte est aussi l'occasion de revenir sur l'histoire des célèbres chapeaux de l'Empereur, dont seuls quelques exemplaires sont aujourd'hui conservés.

Il a ceint plusieurs couronnes, mais c'est coiffé de son bicorne que Napoléon s'est forgé une image. Au fil du temps, ce simple chapeau de feutre noir est devenu l'un des symboles les plus évocateurs de l'homme et de son œuvre. La redécouverte d'un exemplaire oublié dans les réserves du musée Condé constitue un événement patrimonial de premier ordre. Son histoire l'est tout autant.

Ce chapeau figure parmi les quatre bicornes emportés par Napoléon lors de son ultime exil à Sainte-Hélène. Dans son testament, rédigé peu avant sa mort en 1821, l'Empereur lègue deux de ses derniers chapeaux à son fils, le roi de Rome. Celui-ci, disparu prématurément en 1832, ne les recevra jamais. Lors du règlement de la succession impériale, en 1836, le chapeau est attribué à Caroline Murat. Entré au musée Condé en 1904, il est redécouvert en 2025. Un minutieux travail de recherche a permis à Jean-Guillaume Parich d'en reconstituer le parcours et d'en confirmer l'authenticité.

Napoléon aurait commandé entre 50 et 80 chapeaux d'uniforme, en achetant généralement quatre exemplaires par an pour en disposer d'une douzaine. Une facture d'époque fixe le prix d'un bicorne à 48 francs. Aujourd'hui, ces coiffures comptent parmi les souvenirs historiques les plus recherchés au monde : un exemplaire authentique peut atteindre deux millions d'euros aux enchères.

Le choix de ce couvre-chef participe pleinement à la construction de l'image napoléonienne. Dès le début du Consulat, Bonaparte adopte une tenue volontairement sobre et facilement identifiable. À rebours des fastes et des ornements alors en vogue, il cultive la stature d'un souverain-soldat proche de ses troupes. Son bicorne, porté sans décoration superflue et placé « en bataille », les ailes parallèles aux épaules, devient sa signature visuelle.

→ En savoir plus

Article de Jean-Guillaume Parich, *La Revue du Musée*, N°3 printemps 2026.

→ À voir

L'espace Napoléon au musée de l'Armée, ouvert tous les jours, toute l'année.

L'exposition *De Naples à Chantilly, les collections de la reine Caroline Murat*, au Château de Chantilly jusqu'au 6 octobre.



En campagne avec l'Empereur

Le bivouac de Napoléon de nouveau ouvert à la visite

Cet ensemble exceptionnel évoque le quotidien de Napoléon, qui passa près de vingt ans en campagne, de l'Italie à la Russie, et participa à plus de 60 batailles. Au plus près de ses armées, il dirigeait ses opérations depuis des quartiers généraux installés à quelques kilomètres des combats. Derrière l'image du conquérant se dessine un mode de vie sobre, dicté par les exigences de la guerre. La tente impériale abritait une chambre et un cabinet de travail. Son mobilier de campagne — lit, fauteuil, pliant, table, écritoire ou lampe bouillotte — était conçu pour accompagner les déplacements de la Grande Armée : léger, démontable et fonctionnel. Les objets personnels présentés, dont la célèbre redingote grise et un chapeau de la campagne de France, confèrent à ce bivouac une dimension plus intime et une émotion particulière.

Bivouac de Napoléon
© Reportage Gaëlle Abrard — 2026

► ON RESTAURE...



Copie du May Le Martyr de Saint-Étienne de Charles Le Brun (1651), début XIX^e © Musée de l'Armée

Le musée de l'Armée a récemment identifié dans ses réserves une copie inédite du May de Charles Le Brun, *Martyr de saint Étienne*, datée de la Seconde Restauration (1815–1830).

Cette œuvre majeure fut peinte en 1651 par Charles Le Brun (1619–1690), premier peintre de Louis XIV, pour la corporation des orfèvres parisiens.

De 1630 à 1707, chaque 1^{er} mai les quatre confréries d'orfèvres offraient un grand tableau à la chapelle de la Vierge de Notre-Dame de Paris, avant qu'il ne soit accroché dans la nef de la cathédrale. Saisis à la Révolution, les 73 Mays furent dispersés à travers la France. 13 exemplaires seulement retrouvèrent ensuite leur place à Notre-Dame, dont celui de Charles Le Brun, restauré en 2024 et aujourd'hui présenté dans le transept sud de la cathédrale.

Véritables chefs-d'œuvre monumentaux de plus de trois mètres de haut, les Mays ont fait l'objet de nombreuses copies dès l'Ancien Régime. Sous la Seconde Restauration, elles contribuent au renforcement des liens entre l'Église et la monarchie.

Parmi les 11 copies de la première moitié du XIX^e siècle aujourd'hui répertoriées, celle conservée par le musée de l'Armée se distingue par son caractère inédit. Réalisée à mi-échelle et commandée à un peintre resté inconnu, elle n'avait jamais été étudiée. Après sa restauration, elle rejoindra la chapelle des Opex de la cathédrale Saint-Louis des Invalides, où elle dialoguera avec l'œuvre originale de Charles Le Brun, aujourd'hui conservée à Notre-Dame de Paris.

► ON PRÊTE...

Quand les femmes s'emparent des codes de l'uniforme militaire

En septembre, le Palais Galliera consacre une exposition aux femmes qui, au XIX^e siècle, s'approprient les codes du vestiaire masculin pour affirmer leur place dans la société. Parmi les œuvres présentées figurent plusieurs costumes et objets prêtés par le musée de l'Armée.

Le Musée expose notamment trois ensembles de cantinières de la Garde impériale et de régiments d'infanterie. Leurs dolmans, ces vestes courtes caractéristiques, reprennent les lignes de l'uniforme militaire en les adaptant à la silhouette féminine. Chargées de l'approvisionnement et du soutien des troupes, les cantinières portent des tenues qui témoignent de leur rôle essentiel auprès des soldats.

L'exposition présente également l'épée d'honneur de Marie-Antoinette Lix. Cantinière devenue lieutenant des francs-tireurs de Lamarche pendant la guerre de 1870–1871, elle la reçoit en récompense de son courage au combat.

Exposition

Un vestiaire à soi. Féminités dissidentes au XIX^e siècle, Musée de la mode et du costume, Palais Galliera
Du 26 septembre 2026 au 14 février 2027.



Mme Bru, cantinière du 7^e régiment de hussards, 1837
© Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn

AGENDA

Le musée de l'Armée vous accueille tous les jours de 10h à 18h et vous donne rendez-vous...

SEPTEMBRE 2026	OCTOBRE 2026	NOVEMBRE 2026	DÉCEMBRE 2026	JANVIER 2027
4 septembre Nocturne du Musée	2 octobre Nocturne du Musée « Le Roi-Soleil »	3 novembre à 13h45 Conférence – Clemenceau et les Américains	4 décembre Nocturne du Musée « Science-fiction »	26 janvier à 20h Concert – Mississippi, chansons de la Nouvelle-France
10 septembre à 19h30 Cinéma – <i>Sur la piste des Mohawks</i> de John Ford	2 octobre à 19h30 Cinéma – <i>The Patriot: le chemin de la Liberté</i> de Roland Emmerich	5 novembre à 13h45 Conférence – Anne Morgan et la France, une Américaine au secours de la Picardie	10 décembre à 20h Concert – Concert de fête	FÉVRIER 2027
17 septembre à 19h30 Cinéma – <i>Révolution</i> de Hugh Hudson	7 octobre à 13h45 Conférence – Les Français du Midwest dans l'histoire états-unienne	5 novembre à 20h Concert – De Bach à Ravel... Le style Janoska	15 décembre à 20h Concert – Sing and Swing	1^{er} février à 20h Concert – Jefferson in Paris
19 et 20 septembre Événement – Journées européennes du patrimoine Ouverture du Musée gratuite et animations à l'époque de Louis XIV	8 octobre à 13h45 Conférence – La Fayette et les Américains. Éloge de la Liberté	6 novembre Nocturne du Musée « Halloween »	21 décembre 2026 – 9 janvier 2027 Exposition et animations, Noël aux Invalides – Playmobil, entrez dans la légende	6 février à 15h Concert Jeune Public – L'appel du clairon éternel
30 septembre Conférence – <i>Quand la météo fait l'histoire</i>	8 octobre à 20h Concert d'ouverture de la Saison musicale des Invalides – Mendelssohn : éclats d'une vie	14 novembre à 15h Concert Jeune Public – Terre de Rêves		
Septembre Événement – Réouverture complète de la cour d'honneur	12 octobre à 12h15 Concert – Duo Sonatas	16 novembre à 13h45 Conférence – Florence Conrad: l'engagement d'une Américaine francophile pendant les deux guerres mondiales		
	12 octobre à 20h Concert – I Got Rhythm	19 novembre à 13h45 Conférence – Joséphine Baker et la France, star de cabaret et héroïne de la Résistance		
	14 octobre à 13h45 Conférence – Simon Bernard, un général d'Empire au service des États-Unis	19 novembre à 20h Concert – Amour Toujours		
	15 octobre – 14 février EXPOSITION, musée de l'Ordre de la Libération – <i>Combattre sur tous les fronts. Les aviateurs de la France libre (1940-1945)</i>	21 novembre 2026 – 20 juin 2027 EXPOSITION – <i>De Gaulle avant de Gaulle</i> à l'Historial Charles de Gaulle		
	Vacances scolaires Nombreuses animations pour les familles – Programme sur musee-armee.fr	24 novembre à 20h Concert – Musical passages		
		30 novembre à 20h Concert – Cello Sketches		

L'ÉCHO DU DÔME
publication du musée de l'Armée

Directeur de la publication:
Général de corps d'armée
Yann Gravéthe

Directrice de la rédaction:
Florence Duhot

Secrétariat de rédaction:
Cécile Fraboul

Rédaction:
les équipes du Musée

Conception/adaptation graphique:
solennmarrel.fr



POUR MÉMOIRE



Armure de joute du XVI^e siècle © Musée de l'Armée, Dist. Grand Palais Rmn / Philippe Fuzeau

L'EXPRESSION

« Entrer en lice » : cette expression trouve son origine au Moyen Âge. La « lice » désignait l'espace clos où se déroulaient les tournois de chevalerie. Les combattants y pénétraient pour affronter leurs adversaires sous les yeux du public. Par extension, « entrer en lice » est devenu synonyme d'entrer dans l'arène, de se porter candidat ou de prendre part à une confrontation, qu'elle soit sportive, politique ou symbolique.

Le musée de l'Armée vous donne rendez-vous en septembre 2027 pour une grande exposition sur les tournois du XVI^e siècle.



Salle de l'Europe en restauration © Musée de l'Armée

EXPOSITION AU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

Les aviateurs de la France libre, parmi lesquels figurent 177 Compagnons de la Libération, ne furent que quelques milliers, mais ils portèrent la lutte dans le ciel d'Europe, d'Afrique et du Moyen-Orient. Le musée de l'Ordre de Libération met à l'honneur leurs destins dans une exposition inédite qui retrace les combats menés dans les airs sous le signe de la croix de Lorraine, entre 1940 et 1945.

Exposition *Combattre sur tous les fronts. Les aviateurs de la France libre (1940-1945)* au musée de l'Ordre de la Libération – du 15 octobre 2026 au 14 février 2027



Janvier 1942, portrait de Michel Boudier. © Musée de l'Ordre de la Libération

APPEL AUX DONs : REDONNEZ DE L'ÉCLAT AUX VICTOIRES DU ROI-SOLEIL

Redonner tout leur éclat à des peintures monumentales du XVII^e siècle, c'est le défi que lance la Société des Amis du musée de l'Armée (SAMA) à travers une campagne de mécénat participatif. L'objectif ? Réunir 20 000 € pour restaurer les décors de la salle de l'Europe.

Ancien réfectoire des pensionnaires voulu par Louis XIV, cette salle accueille aujourd'hui la collection d'armures et d'armes des XVI^e et XVII^e siècles. Sur les murs, les imposantes peintures de Michel II Corneille célèbrent les victoires du Roi-Soleil pendant la guerre de Hollande (1673-1675). En participant, bénéficiez de contreparties exclusives et saisissez cette occasion unique de contribuer à la préservation d'un décor exceptionnel, témoin de l'histoire des Invalides.

SUR LA TABLE DE LECTURE

Explorations, une affaire d'État ?

Catalogue de l'exposition, cet ouvrage montre comment les grandes expéditions militaires et scientifiques ont servi les ambitions stratégiques, politiques et économiques des États tout en faisant progresser les connaissances. À travers cartes, objets, archives et récits de voyage, il entraîne le lecteur des profondeurs des océans aux confins de l'espace, à la découverte de territoires, de savoirs et d'innovations qui ont façonné notre compréhension du monde.

Éditions Locus Solus. 35€. Collectif d'une trentaine d'auteurs spécialistes, sous la direction des commissaires de l'exposition, Lucie Moriceau-Chastagner, Lucile Paraponaris, Antoine Tromski et le lieutenant-colonel Philippe Guyot.

Les combats oubliés de la France Libre

Cet ouvrage retrace l'épopée des unités militaires de la France Libre entre 1941 et 1945. De l'Érythrée à l'Authion et à la frontière franco-italienne, en passant par Bir Hakeim, la Tunisie, les Vosges et l'Alsace, il invite à redécouvrir des combats décisifs, souvent méconnus, qui ont contribué à la libération de la France et à la victoire des Alliés. Ouvrage de référence, il prolonge les cinq expositions présentées au musée de l'Armée entre 2021 et 2025. Il est complété et illustré avec les collections du musée de l'Armée, du musée de l'Ordre de la Libération et de la Fondation de la France Libre.

Éditions Silvana Editoriale. 28€. À paraître le 29 octobre.

Textes de Vincent Giraudier, docteur en histoire, responsable de l'Historial Charles de Gaulle du musée de l'Armée, et du lieutenant-colonel Philippe Guyot, conservateur du département Artillerie du musée de l'Armée. Publié avec le soutien de la Fondation de la France Libre et du ministère des Armées et des Anciens combattants.



LA COUR D'HONNEUR, CŒUR BATTANT DES INVALIDES, RETROUVE SON ÉCLAT

Après un an de travaux, la cour d'honneur des Invalides retrouve son éclat. Cœur historique de l'Hôtel national des Invalides, ce lieu exceptionnel accueille chaque année des millions de visiteurs et demeure, depuis plus de 350 ans, le théâtre des grands moments de l'histoire nationale. Retour sur un chantier particulier pour l'un des lieux les plus emblématiques du patrimoine français.



Classée monument historique, la cour d'honneur occupe une place centrale au cœur des Invalides. Après la restauration des façades, des sculptures et des cadrans solaires entre 2012 et 2019, son pavement vient de faire l'objet d'une rénovation complète.

L'objectif était de préserver ce patrimoine exceptionnel tout en l'adaptant aux exigences contemporaines. Les travaux ont renforcé la portance des sols pour les véhicules de secours, amélioré le drainage des eaux pluviales et facilité l'accès des personnes à mobilité réduite.

Les célèbres pavés en grès de Fontainebleau, posés en 1679 par Georges Marchand, paveur des Bâtiments du Roi, ont été déposés un à un, analysés et triés. Environ 20 % d'entre eux, trop dégradés, ont été remplacés, les autres restaurés puis reposés. « La réussite du projet repose sur la qualité du travail des paveurs », souligne Christophe Batard, architecte en chef des Monuments historiques. « Il faut conserver la vibration subtile d'un sol inégal et patiné ».

Conduit en site ouvert par le Service d'infrastructure de la Défense, sous la coordination du Gouverneur militaire de Paris, ce chantier d'envergure redonne tout son éclat à un lieu chargé d'histoire.

Bien plus qu'un remarquable ouvrage, la cour d'honneur est, depuis l'origine,

le cœur vivant des Invalides. Lorsque Louis XIV fonde l'Hôtel des Invalides pour accueillir les soldats blessés ou âgés, il écrit dans son testament : « Entre les différents établissements que nous avons faits dans le cours de notre règne, il n'y en a point qui soit plus utile à l'État que celui de l'Hôtel royal des Invalides ».

D'abord appelée « cour royale », elle devient rapidement le centre de la vie des pensionnaires et le décor des grandes cérémonies militaires et nationales. Dès le XVII^e siècle, on y honore les serviteurs du Royaume. Sous Napoléon, elle devient un haut lieu des gloires militaires avec le transfert des cendres du maréchal de Turenne sous le Dôme en 1800, la première remise de la Légion d'honneur en 1804, puis le retour des cendres de Napoléon I^{er} en 1840.

Au XX^e siècle, elle accueille les obsèques des généraux Leclerc, Giraud et de Lattre de Tassigny, ainsi que des hommages aux victimes des deux guerres mondiales. Près de 800 cérémonies s'y tiennent de la Révolution à la Première Guerre mondiale, puis plus de 1200 depuis 1914.

Aujourd'hui encore, la cour d'honneur accueille les hommages nationaux, les cérémonies en mémoire des militaires morts en opérations extérieures et des victimes du terrorisme. Lors des Jeux paralympiques de Paris 2024, la flamme l'a traversée, portée par un

pensionnaire de l'Institut national des Invalides.

« Ce lieu est un symbole partagé par tous les Français », rappelle Christophe Batard. « Il incarne à la fois la grandeur de notre patrimoine et la vitalité de notre mémoire collective ».

Restaurée sans rien perdre de son âme, la cour d'honneur retrouve pleinement sa vocation : être le cœur battant des Invalides et l'un des symboles les plus forts de la Nation. Elle est ouverte à tous, tous les jours de l'année, en accès libre de 10 h à 18 h.

ÉVÉNEMENT

Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2025, de 10h à 18h, accès libre.

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine 2026 redécouvrez ce lieu emblématique des Invalides. Remontez au XVII^e siècle, grâce à des médiateurs en costume qui feront revivre le quotidien des premiers occupants du site. Poussez également les portes de lieux habituellement fermés au public, comme les salons du Gouverneur militaire de Paris ou la salle Turenne, et rencontrez les auteurs présents au Salon du livre d'histoire militaire.



Nouvelle porte monumentale © Musée de l'Armée

DU NOUVEAU AUX INVALIDES : LES PORTES MONUMENTALES

Avec près de 1,4 million de visiteurs chaque année, le musée de l'Armée poursuit l'amélioration de ses espaces d'accueil. Dernière évolution : l'installation de portes monumentales aux deux entrées du Musée, de part et d'autre de la cour d'honneur. Conçues sur mesure pour s'adapter aux arches du bâtiment, elles illustrent un savoir-faire technique d'exception. Réalisées en vitrage de sécurité anti-effraction, elles mesurent près de 5 mètres de haut et pèsent environ 2 tonnes chacune. Elles renforcent la lisibilité des accès aux Invalides tout en mettant en valeur l'architecture du site. Le chantier a également permis d'améliorer le chauffage, au bénéfice du confort des visiteurs comme des agents d'accueil et de surveillance.

Conception architecturale : Antoine Dufour Architectes / Fabrication et installation : COVERIS

MUSÉE
DE L'ARMÉE
INVALIDES

Musée de l'Armée Invalides

129 rue de Grenelle
75007 Paris

Ouvert tous les jours
de 10H à 18H
Nocturne chaque
1^{er} vendredi du mois
jusqu'à 22H

TARIFS – RÉSERVATIONS
EXPOSITIONS
CONCERTS
ÉVÉNEMENTS
VISITES GUIDÉES
CONFÉRENCES
CINÉMA

musee-armee.fr



**Réservez votre
billet**



**Retrouvez-nous sur
les réseaux sociaux**

